

Prose. La Poésie ne peut s'empêcher de mettre du merveilleux dans ses compositions, l'Histoire ne doit ses veilles qu'à la vérité : l'imagination doit flatter les portraits faits par les Poètes, & la fidélité doit souvent faire reculer d'horreur devant les tableaux tracés par l'Histoire. Notre Statuaire n'aura pas adopté le sentiment de ces derniers Auteurs ; mais suivant l'opinion de Diodore de Sicile, & de Plutarque, que nous avons cité d'abord, il aura donné à Clio la Lyre ou Cythare sur laquelle nous la voyons appuyée.

## P L A N C H E X I X.

## D I A N E , V E N A T R I X.

Pausanias rapporte que *Pamphus* est le premier, qui, dans ses Vers ait donné à Diane le nom de *Καλλιρθε* qu'il avoit emprunté des Arcadiens, lesquels révéroient sous ce nom cette Déesse dans un temple célèbre. Euripide, dans son *Hyppolite*, lui donne aussi ce surnom.

La Diane que représente la Statue que nous examinons a les contours tellement purs, les proportions si exactes, tant d'accord dans l'ensemble, tant de délicatesse & d'élégance, que cette même épithète de *Très-Belle* lui pourroit convenir : & les détails en elle ne nous charment pas moins que l'ensemble. Au-dessus d'un visage agréable & d'une douceur sévère, à l'endroit où les cheveux se séparent, pour couronner les tempes, est un croissant, attribut ordinaire de cette Divinité. Sa chevelure est retroussée avec grace derrière la tête. Avec quel art & quelle industrie n'est pas faite la tunique qu'elle porte ! Le vent ne semble-t-il pas se jouer dans les plis de la *stola* qui retombe jusqu'aux pieds & que paroîtroit rider son souffle ? Le génie de l'Artiste éclatte jusque dans cette agraffe avec laquelle il a rattaché la robe au milieu de la cuisse que, par cette adresse, il laisse à découvert ainsi que la jambe. Les pieds ont des sandalles dont les cordons sont noués avec goût. Il semble que la Déesse s'arrête après une course rapide qu'indique un certain mouvement répandu dans tous ses membres. Les bras sont nus jusqu'aux épaules : les fonctions de Diane l'exigent. Un de ces bras est ployé si naturellement & son mouvement vers le coude & le poignet est si vrai, que l'on croiroit voir la Déesse elle-même prendre avec une grace divine un de ses traits dans le carquois que portent ses épaules. Ce n'est pas, il est vrai, dans cette seule Statue que l'on remarque cette attitude, on la trouve dans plusieurs autres, & les Statuaires paroissent avoir voulu lutter les uns contre les autres à qui rendroit avec plus de vérité cette action difficile.